

Jean-Marie Sauvage

Lille, le 29 octobre 2005

à

Télérama : « *Ca va mieux en le disant* »

Madame, Monsieur,

Permettez-moi de vous soumettre ce petit texte que j'ai écrit relativement à un article d'Antoine Perraud publié dans le *Télérama* n° 2910 du 19 octobre 2005 (pp. 68/69) ; texte que vous pouvez publier totalement ou partiellement dans « *Ca va mieux en le disant* », si, bien sûr, vous le désirez.

Recevez, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Marie Sauvage

HISTOIRE ET PREMONITION OU DE L'USAGE MELANCOLIQUE DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL

Dans un article relatif à l'exposition « *Mélancolie, génie et folie en Occident* » publié dans le *Télérama* du 19 octobre 2005, Antoine Perraud s'interroge, à partir d'un texte de Jean Clair - commissaire de l'exposition - qui est publié dans le catalogue de ladite expo, sur les « *correspondances quadripartites venues de la nuit des temps : le feu, la terre, l'air, l'eau, mais aussi le chaud, le froid, le sec et l'humide, les quatre saisons ou encore les quatre âges de la vie ?* », en déduit que « *tout s'arrêterait à quatre* » et qu' « *il n'y a jamais de cinquième élément* ». Et Antoine Perraud de continuer : « *Et cela sonne comme un avertissement. Nous en sommes au terme de l'époque contemporaine, cette quatrième période forgée par les historiens, qui a succédé aux Temps modernes, eux-mêmes précédés du Moyen Age et de l'Antiquité. Et s'il n'y avait pas, non plus, de cinquième stade ? Alors osons cette question mélancolique à souhait : ne vivons-nous pas actuellement une sorte de « Prémort », l'inverse noir et amer de ce que fut la Renaissance voilà cinq siècles ?...* ».

Ceci implique les remarques suivantes :

1. L'histoire revisitée par l'arbitraire d'une grille de lecture soumise à l'ordre du symbolique me semble pour le moins problématique (éventuellement poétique mais toujours invérifiable, donc soumise à tous les délires possibles d'interprétation).
2. Passer d'une manière intempestive du conditionnel (« *tout s'arrêterait à quatre* ») à l'indicatif (« *il n'y a jamais de cinquième élément* ») puis, à nouveau - afin de jouer, dans une sorte de chiasme, les Cassandre de service -, de l'indicatif au conditionnel, par le biais de la conjonction « *si* » (« *Et s'il n'y avait pas, non plus, de cinquième stade ?* »), me semble encore plus problématique...
3. ... d'autant plus que cela est totalement faux. Cinq, c'est - entre autres - : la symbolique liée aux cinq éléments, aux cinq orientes, aux cinq couleurs, etc. du bouddhisme japonais de la secte Shingon ; le nombre des dieux fondamentaux du panthéon celtique ; le symbole de la perfection chez les Mayas ; le pentagramme des cinq sens et du mariage pour l'Islam, etc. Sans parler ni de la conception des cinq humanités successives dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, ni de la théorie du chiffre cinq comme symbole de l'homme développée par Sainte Hildegarde de Bingen, ni, en philosophie, de la synthèse quintuple chez Fichte.

C.Q.V.D. (Ce que je voulais démontrer).